

Jean-Baptiste Mercey

La route du désert

route déserte
des hauteurs du plateau
traverse les chaumes
la tiédeur encore du socle des charrues
puis descend la lisière des forêts
sur la corniche trempée
d'où pendent
des cris étranges dans la nuit dense
la nuit gorgée de sources
qui battent sur nos tempes
nous dévalons les prés
le grand chêne au bas qui nous ouvre portail
c'est l'orange déjà des premiers réverbères
rien ne se confond plus avec la rumeur obscure des étoiles
le crissement de nos pas sur le gravier
dans la brume froide nous allons
sans porter trace
partout ruissellent les pluies
dans les souterrains
la longue descente du goudron
et d'infimes fossiles qu'on entend rouler à flanc de chemin
sur le devant toujours
vers le pâtis sombre
comme faire écho au silence des pierres de taille
le sommeil des habitants derrière de grosses portes aux poignées
tournées
et puisqu'elles se transmettent

ces pierres au matin
dans l'ombre muette de savoirs perdus

leurs généalogies gravées sur l'eau lisse des lavoirs
se ruent dans la pluie

loin des volets tirés
– puis les planches grincent à notre passage
ivre de nuit
atteignant tantôt

la place endormie sous son noyer
d'où partent les chemins du monde
tantôt
la grille noire qui enclôt les morts

Jean-Baptiste Mercey est né en 1978 en Bourgogne. Bibliothécaire et voyageur, roumanophone et persanophile. A publié *L'année de mes huit ans* (Passage d'encre, 2008) et en revues.